Le Soir
PANORAMA

LETTRE DE PROVINCE

Le temps des révisions déchirantes

Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

La charte pour la réconciliation, considérée comme le socle doctrinal du régime, serait-elle devenue la pomme de discorde de son alliance partisane ? Bien qu'elles se gardent de la remettre foncièrement en question, certaines chapelles n'hésitent plus à en faire quelques lectures critiques.

Une manière comme une autre de marquer, d'abord, une différence idéologique, ensuite de préparer le terrain politique pour d'hypothétiques virages. Les coups de griffes assénés par le RND d'Ouyahia au laxisme qu'elle a généré ne sont sûrement pas le produit de la mauvaise humeur des militants mais bel et bien l'amorce d'un débat sur le sujet. Celui qui devra concerner bientôt la troïka qui gouverne.

Au pathétique secrétaire général du FLN qui la considère comme un dogme en dehors duquel il n'est guère possible d'accompagner en rangs serrés le président, le RND estime qu'il n'en est rien et qu'il y aurait mieux à faire, pour aider le chef de l'Etat, en désacralisant un texte. Surtout, ajoute ce parti, que dans le contexte actuel, il y a une sérieuse opportunité à «bilanter» ses effets dévastateurs sur le moral du pays. Substantiellement, il ne remet pas en cause le principe de la paix négociée avec l'islamisme armé mais il voudrait bien reconsidérer le volet des concessions qui lui furent accordées tout au long de ces quatre années.

En focalisant avec justesse sur le cas des groupes d'autodéfense dont on a soldé d'une manière humiliante la contribution, les dirigeants de ce «rassemblement» se seraient déjà engagés à imposer une autre interprétation du texte. La démarche suggérée à travers le réquisitoire d'un dirigeant de premier plan de ce parti est sans nul doute inspirée et désirée par le palais lui-même.

En butte à l'hostilité grandissante de l'opinion qui estime que les tergiversations de l'Etat ont fini par se transformer en capitulation, le pouvoir souhaiterait donc revenir aux fondamentaux de la concorde de 2000, sans pour autant assumer publiquement l'échec global d'une option laissée criminellement ouverte.

L'on a encore en mémoire, qu'à ses débuts, la solution préconisée se définissait comme l'alternative patriotique à la guerre civile. Se donnant pour finalité le désarmement des maquis en contrepartie d'une amnistie pénale, elle édictait dans le même temps un postulat politique qui allait oblitérer l'ensemble des actes de l'Etat. «Combattons seulement le radicalisme violent, a-t-on décrété, mais gardons-nous de l'exclusion de l'islamisme du champ politique.»

C'est ce rééquilibrage du rapport au bénéfice des crypto-théocrates, qui tirèrent d'ailleurs des dividendes en termes d'influence, qui fait aujourd'hui problème pour le président. Devenu l'otage de sa propre théorie, l'on suppute qu'il s'efforce actuellement de s'en affranchir s'il souhaite donner à son 3e mandat une autre perspective. Mais comment le peut-il sinon par l'amendement d'une charte qui a conditionné moins les devoirs des «repentis» qu'elle ne leur a fourni un arsenal de passe-droits ?

En redésignant un politicien madré qui jadis se voulait «républicain» pur jus et en écartant symboliquement un jésuite de l'islam devenu encombrant, Bouteflika espère y parvenir très vite afin de fourbir une nouvelle tonalité à son discours. Autrement dit, il attend du RND qu'il redevienne ce pourquoi il fut créé en 1996. Ce «rassemblement» conçu in vitro pour faire pièce à un FLN alors hostile au «janviérisme» de 1992, ne s'était-il pas donné comme credo l'éradication des intégrismes ? Tant que cette ligne eut les faveurs d'un Zeroual et ses généraux, ce même Ouyahia sut la décliner à merveille. Puis vint un autre temps et avec lui d'autres repères doctrinaux. La chapelle changea alors d'oripeaux et entra dans les bonnes grâces du nouveau président. Ainsi se révéla la nouvelle facette du va-t-en-guerre de la veille devenu un rhétoricien de la négociation au nom de la paix. Comme quoi, un Ouyahia cache toujours un autre. Semblable par sa rouerie mais différent selon les missions...

Pour lui donc, aujourd'hui, il n'est plus question de faire l'éloge d'une «paix des braves» qui a montré ses limites mais de s'atteler à rafistoler le crédit du pouvoir quitte à aller avec la pointe du canif pour dénoncer une application cahoteuse.

Par petites touches, il établit des mots d'ordre et mobilise le personnel de son parti afin qu'il fasse campagne dans ce sens, escomptant à court terme que le FLN le rejoigne sur ce terrain afin de donner des assurances à l'opinion. Le chef de l'Etat n'étant plus en mesure de rééditer la fameuse mise en scène de «Seif el hadjadj», il ne peut par conséquent que s'appuyer sur ces partis leaders pour lui défricher le terrain du débat.

RND d'abord et FLN par la suite seront chargés de dire ce qui va changer dans cette charte. Eclaireurs pour un autre marchandage politique, ils auront pour mission d'amortir les critiques des islamistes d'un côté et de glaner l'adhésion des républicains de l'autre. Au moment «opportun», le chef de l'Etat n'aura plus alors qu'à annoncer sa double révision : celle de la Constitution et celle de la charte pour la réconciliation. L'année 2009 sera alors celle du bouteflikisme nouveau dont Ouyahia et le RND sont d'ores et déjà les griots. Il reste cependant à connaître l'état d'esprit des autres formations. Celles qui implicitement considèrent le 3e mandat comme une fatalité pourront-elles au moins rebondir dans le débat sur la charte et demander son abrogation, là où le pouvoir va se contenter de son amendement ?

B. H.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

L'HOMME QUI VOULAIT ABSOLUMENT CONVAINCRE L'HOMME QUI ÉTAIT DÉJÀ ABSOLUMENT CONVAINCU !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com

Trois terroristes déchiquetés par leur bombe.

Mmmmmmmmmmmmm !

5 693e acte. 7 481e scène. Le public — c'est-à-dire nous — sommes parqués dans la salle, la tête surmontée d'un bonnet d'âne. Sur la scène, eux. C'est-à-dire… eux ! Et dans cette scène faisant elle-même partie d'un acte prémédité, ils vont tenter de faire ce qu'ils ont déjà essayé de faire dans les scènes et les actes précédents. C'est-à-dire nous prendre pour des buses. L'ex-second rôle, Abdelaziz 2, entre sur scène aux trois coups… de force. La barbe taillée au sabre pas très clair, la pastille en avant et l'œil inquiet vissé sur une meute de dobermans assis au premier rang, il lance sa tirade : «Dans le cas où Abdelaziz 1er n'est pas convaincu, nous ferons tout pour le convaincre ! Wallah ! Juré promis !» Applaudissements dans les premiers rangs. Les dobs apprécient. Derrière, dans les travées, fou rire du public. C'est-à-dire nous ! Et oui ! Rideau ! Fin de la scène. Fin de l'acte. Hou ! Hou ! Fuera ! Remboursez ! Chiqué ! Même au catch, ils n'auraient pas osé les mecs ! Qui Abdelaziz 2 compte-t-il berner ? Les dobermans, peut-être. Et encore, j'ai des doutes. Nous, ça m'étonnerait ! Convaincre Abdelaziz 1er de se représenter pour un 3e festival du vaudeville ? Le dire, l'affirmer, c'est comme tenter de convaincre un accroc aux crèmes glacées de manger une «Häagen Dazs» offerte, mise sous son nez gratuitement par un glacier généreux. Le dire, l'affirmer, c'est comme essayer de convaincre un collectionneur de disques de Brel d'accepter un enregistrement studio de la chanson *Amsterdam*, un truc théoriquement introuvable, puisque jamais fait. Le dire, l'affirmer, c'est comme tenter de convaincre Benbouzid qu'il figurera dans le prochain gouvernement remanié. Ça ne sert à rien ! Car tous sont déjà convaincus. Le bouffeur de glaces. Le collectionneur de disques. Benbouzid. Et bien évidemment, Abdelaziz 2. Je ne vous parle pas du degré d'intensité de la conviction chez Abdelaziz 1er. Mais si tout ce beau monde est convaincu, il faut aussi qu'ils sachent que nous – c'est-à-dire nous — sommes autant sinon plus convaincus qu'eux. Convaincus qu'il nous faudra encore longtemps fumer du thé pour rester éveillés à ce cauchemar qui continue.

H. L.